

RES PHOTOGRAPHICA



9€

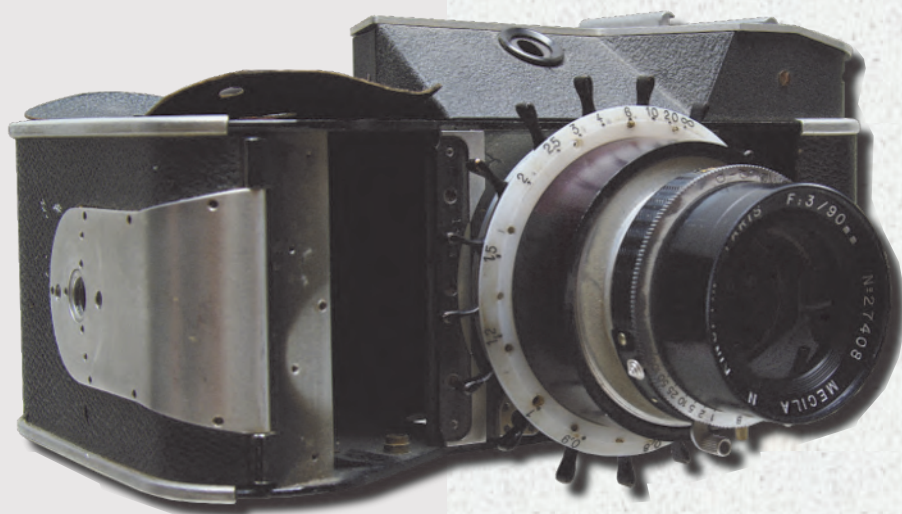
OCTOBRE 2013

N°177

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



L'ULTRAMATIC CS
KOWA OPTICAL WORKS
INOX + PRESTIGE = PRESTINOX
VOIGTLÄNDER : AVRIL 1945 ET APRÈS
COMMENT CHOISIR UN APPAREIL PHOTO ?
LE ZOOM OBJECTIF IMPOSSIBLE OU GÉNIAL ?
QUE FAIRE DE VOS LONGUES SOIRÉES D'HIVER ?



Carcasse inachevée de Perfo 608 avec son optique Kinoptik n° 27408.

PERFORMANCE 608 GLOIRES ET DEBOIRES

Le Perfo 608 n'est pas le premier dispositif photographique construit par Paul Lachai-ze, mais c'est certainement le plus mythique d'entre tous. En effet, émanation du dos MAG 150 très connu par les professionnels, ces derniers ont attendu avec beaucoup d'intérêt cette superbe réalisation qui couvrait tous les besoins d'un photographe. Rigide, formats multiples avec les viseurs correspondants intégrés au boîtier, rien ne manquait à cette prestigieuse fabrication. Un prix de revient trop élevé, des délais de fabrication s'allongeant sans cesse, puis la cessation de l'entreprise ont sonné trop tôt le glas du Perfo 608. Le texte de présentation ci-dessous provient d'un document dactylographié Mécila.

Cet appareil de format 6 x 8 cm (partie utilisée du format 6 x 9 cm, chaque fois que l'on agrandit dans les formats les plus courants : 13 x 18, 18 x 24, etc.) permet d'utiliser un objectif de 90 mm. Il en résulte l'avantage d'un angle plus grand et d'une profondeur de champ accrue ainsi que la possibilité d'une ouverture à 3,5 sur COMPUR RAPID au 1/500^{ème} de seconde, synchro M et X pour lampes magnésium et lampe électronique.

Cet appareil utilise la même pellicule que le MAG 150, c'est-à-dire de 61,7 mm. Sur 10 mètres de longueur, enroulée à nu, avec amorce de papier opaque à chaque extrémité, ce qui fait une réserve de :

110 vues en 6 x 8 cm,
150 vues en 6 x 6 cm,
200 vues en 4,5 x 6 cm,
200 vues en 32 x 43 mm sur film de 35 mm non perforé,
250 vues en 24 x 36 mm sur film de 35 mm perforé.

Le format peut être changé en cours de prise de vues grâce à sa commande qui est extérieure. De même, la commande du couteau et celle du cochage pour repérage en laboratoire sont extérieures.

Les pellicules existent dans toutes les émulsions des grandes marques. Il est toutefois possible d'utiliser une pellicule normale 6 x 9 cm en cas de manque de pellicule de long métrage.

Le Performance 608 est un appareil monobloc, sans soufflet, sans bascule, sans décentrement, mais très rigide, d'un parallélisme et d'une planéité de film parfaits. De plus, ses manipulations sont extrêmement rapides. Il est donc tout indiqué pour le reportage, chaque main restant constamment à la même place pendant toutes les opérations de prise de vues. On peut même opérer avec des gants.

L'avancement du film commandé par une gâchette est couplé avec l'armement de l'obturateur et le déclenchement se commande par une autre gâchette sur une poignée instantanément réversible pour opérer en hauteur ou en largeur.

Les objectifs sont interchangeables en plein jour grâce à un rideau de protection de film fonctionnant automatiquement.

Chaque objectif comprend :

sa monture hélicoïdale,
sa came de télémètre,
son obturateur Compur,
son cadre de viseur avec système automatique de correction de parallaxe.

Le viseur est un viseur sportif à correction automatique de parallaxe dans lequel est incorporé un télémètre couplé allant de 0,50 m à l'infini. L'échelle des distances est lisible dans le viseur. Il est à noter que ce

viseur, couvert spécialement par un brevet, est extrêmement clair et permet de faire une mise au point avec une très grande facilité.

Toutes les opérations de chargement, déchargement partiel ou total, réamorçage se font en plein jour.

Comparé au Rolleiflex avec un objectif de 75 mm et pour une image de 56 mm, le Perfo 608 ayant un objectif de 90 mm donne une image de 76 mm, on obtient un gain de champ de 13%. La longueur de l'image passant de 56 mm à 76 mm, le gain de surface d'image est de 35%.

Extrait du chapitre consacré au mythique Perfo 608, ses essais, ses composants, sa fabrication et tous les détails de la vie commerciale et technique de l'appareil.

De nombreuses anecdotes sont proposées et des informations inédites sont à découvrir dans la nouvelle production du Club Niépce Lumière.

Vous pouvez vous le procurer contre 39€ plus 8.10€ de frais de port et emballage, à l'adresse du Club.

Attention, le tirage est limité et nous livrons les commandes à partir du début du mois d'octobre.



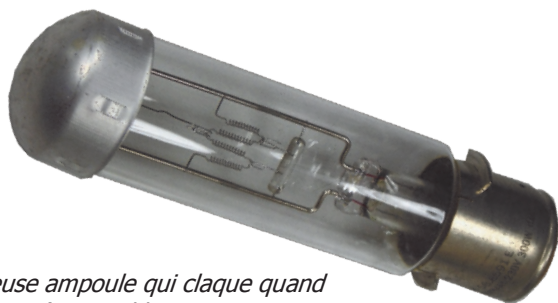
Le numéro que vous avez entre les mains aurait très bien pu s'intituler pompeusement « Spécial sixties ». En effet, il est consacré à de nombreuses réalisations qui ont enchanté les jours de nos pères, voire les nôtres.

Outre Voigtländer, salué par un article fourni par nos amis danois et qui nous donne une parfaite ambiance des années d'après guerre lors du miracle économique allemand, et par un autre article sur le modèle CS, vous allez pouvoir revivre vos belles soirées diapos d'antan. Qui n'a pas encore en souvenir les Kodachromes passées une à une à la main, puis automatiquement avec un panier droit Leitz, Réalt ou autre ? Gare à la diapo à l'envers qui allait voir sa gélatine fondre brutalement, les verres anti caloriques n'ayant pas tous des effets très marqués. Ou bien, la crise de rire déclenchée par un panier qui tombe dans l'obscurité sous les jurons d'un père excédé. Sans bien sûr parler des ampoules qui meurent inopportunistement et que l'on ne peut changer sans se brûler les doigts. De biens beaux souvenirs que nous aimerions revoir plus souvent si le numérique n'avait pas avalé dans ses octets nos photos dématérialisées. Il paraît qu'il y a aussi des crises de fou rire avec les fichiers qui disparaissent ou les disques durs qui plantent. A voir, à voir...

Vous vous rappellerez les bons conseils de votre vendeur concessionnaire tout puissant et qui, depuis, a cédé la place aux officines des constructeurs de Smartphones.

Entretiens, nous aurons participé à l'Expo d'un Jour les 5 et 6 octobre 2013 et à la Bourse de Lyon les 19 et 20 octobre 2013. Le temps de faire un bilan complet avant d'aborder la fin de l'année avec confiance. Cette année 2013 sera un bon cru avec tout un lot de satisfactions, en particulier, la brillante réussite de notre dernière création « Paul Lachaize, génial autodidacte ». En effet, la souscription a été un succès et le tirage prévu est presque épuisé dès la sortie officielle de l'ouvrage prévue le 5 octobre 2013 en présence de la famille de Paul Lachaize. Un record...

Nous avons plusieurs projets en chantier pour l'année prochaine et même s'il est encore trop tôt pour en parler, cela présage une année prochaine pleine de bonnes surprises. Alors restez à l'écoute de votre Club et faites profiter de votre bulletin à vos amis qui ne seraient pas encore membres. Celui-ci en faut bien la peine. 📷



La fameuse ampoule qui claque quand on s'y attend le moins !

- 3 Éditorial**
G. Bandelier
- 4 Voigtländer : avril 1945 et après**
G. Jørgensen
- 8 L'Ultramatic CS**
J.P. Vergine
- 10 Le zoom, objectif impossible ou génial ?**
A. Jules
- 12 Inox + Prestige = Prestinox**
L. Gratté
- 21 Kowa Optical Works**
J. Catilats
- 22 Comment choisir un appareil photo ?**
- 24 Que faire de vos longues soirées d'hiver ?**
M. D'Arhac
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 La Vie du Club**

Les couvertures

- I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition*
- II : Le livre « Lachaize » est paru*
- III : Les enfants, cible des photo-filmeurs*
- IV : Conception gracieuse © Le Rêve Édition*



Le polissage du métal se fait avec précision.

En avril 1945, les troupes américaines, dans leur progression au cœur de l'Allemagne, s'approchaient de Brunswick (en allemand: Braunschweig), importante ville industrielle où se trouvait notamment l'usine Voigtländer. Depuis 1943, celle-ci ne produisait que du matériel militaire. C'était donc une cible pour les Alliés.

Lorsque la 9^{ème} Armée américaine atteignit Brunswick, la plus grande confusion régnait à l'usine Voigtländer. Les troupes d'assaut populaires allemandes, formées d'hommes âgés et d'adolescents, avaient établi des barrages anti-chars et pris position dix jours avant l'arrivée des Américains. A l'usine elle-même et à proximité de celle-ci, 800 travailleurs forcés et prisonniers de guerre avaient eu leurs quartiers. On les avait évacués, mais certains avaient été livrés à eux-mêmes après leur libération, et erraient dans les environs.

Du personnel restant de l'usine on avait constitué un petit groupe d'une cinquantaine d'employés qui avaient pour mission de défendre l'usine avec l'appui des troupes d'assaut populaires. Quelques jours avant l'arrivée des Américains, ces défenseurs résistaient à la tentation de se joindre aux soldats allemands en fuite et à toutes sortes de réfugiés qu'ils voyaient passer dans des véhicules remplis de marchandises volées et de vivres.

Le dernier jour avant l'arrivée des Américains, les défenseurs de l'usine puisèrent dans les stocks de nourriture réservés aux travailleurs forcés et aux prisonniers, après quoi le reste fut livré au pillage. Le 11 avril 1945, au matin, l'artillerie américaine commença à pilonner Brunswick. A l'usine Voigtländer, on distribua 70 kilos d'explosifs, mais au lieu de faire sauter les machines-outils, on en démontra une bonne quantité qui, en pleine nuit, fut acheminée dans des camions délabrés vers un lieu sûr. Le 12

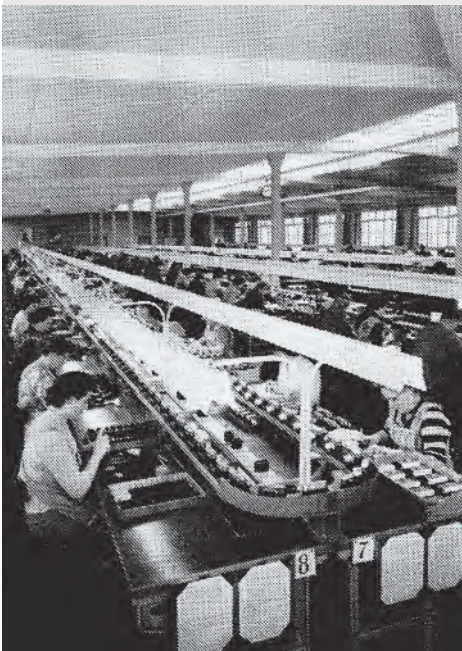
avril, les Américains se présentèrent devant l'usine et ordonnèrent aux défenseurs de se rendre. Ils autorisèrent une petite équipe de gardiens à rester sur place pour empêcher les pillages. Eux-mêmes désignèrent une vingtaine des leurs pour assurer la surveillance, mais, dans les jours qui suivirent, on finit par se demander qui surveillait qui pour parer au pillage. Heureusement, tout fut rapidement mis en système. On installa un petit comptoir de ventes dans la maison du concierge, où l'on vendit des jumelles avec un bon rapport.

Au demeurant, les troupes américaines et, plus tard, les soldats anglais, se comportèrent correctement, exception faite de quelques tentatives de forcer des armoires pour y voler des appareils photo. Quelque temps après fut accordée l'autorisation de reconstruire. Il se révéla malheureusement qu'une des cachettes, une ancienne laiterie, avait été pillée par des Polonais et des Américains, ce qui s'était soldé par la perte de matériel et de précieuses archives. On parvint néanmoins à récupérer quelque 70 000 obturateurs. Malgré les trous dans les murs, l'usine retrouva assez vite son activité, mais la production proprement dite ne reprit qu'en 1948.

Une nouvelle période de prospérité

Avec la réforme monétaire de 1948 en Allemagne, l'usine Voigtländer voyait à nouveau de beaux jours s'ouvrir devant elle. En 1950, l'entreprise prit le nom de Voigtländer AG. Les besoins des photographes amateurs en appareils petit format pour le noir et blanc, puis pour la couleur, se faisaient de plus en plus pressants.

Voigtländer AG embaucha le Dr. A.W. Tronnier pour assurer le développement scientifique de l'entreprise. C'est lui qui mit au point les objectifs de forte luminosité Ultron, Nokton, Color-Skopar et autres,



Les bandes transporteuses 7 et 8 démontrent l'efficacité de l'automatisation.

en même temps qu'était reprise et agrandie la fabuleuse série des "Vitos". Des appareils universels tels que le Prominent et le Bes-samatic offrirent d'un coup de nouvelles possibilités aux photographes. Le personnel de l'usine s'accrut constamment pour atteindre, en 1956, le chiffre de 2500, dont plus de 60% de femmes. C'est en 1956 également que fut célébré en grande pompe le bicentenaire de la firme. Mais, par ailleurs, la société Schering AG, associée à Voigtländer, décida de vendre le capital actif de huit millions de DM (Deutschmark) qu'elle détenait depuis 1924. La raison en était qu'avec les dommages causés par la guerre et la partition de l'Allemagne, Schering avait perdu ses usines photographiques de Berlin-Est et de Dresde, ce qui avait causé de grosses pertes financières. Voigtländer était devenu inintéressant. Schering tenait avant tout à développer son industrie chimique et pharmaceutique. Le 16 mai 1956, le capital de Schering fut acquis par la Carl Zeiss Stiftung, dont, par ce fait, Voigtländer devenait une filiale.

La conjoncture très favorable incitait à de nouvelles expansions, et, de 1952 à 1956, la balance économique passa de 18,5 millions de DM à 41,9 millions de DM. Les investissements ne cessèrent d'augmenter, et le personnel passa de 1700 en 1952, à 2500 en 1956, comme nous l'avons vu. Le bâtiment n° 64 fut inauguré. A présent, l'usine occupait au sol une surface de 120 000 m², dont 21 000 étaient construits. Aux Etats-Unis s'ouvrait, en 1959, la "Voigtländer Service-corporation", et, en collaboration avec la fabrique Fa. Zoomar de New-York, Voigtländer lançait le premier zoom pour appareils photo petit format.

Mais, en 1965, la conjoncture s'est inversée, et la crise commence à toucher les fabricants d'appareils photo allemands. Les concurrents japonais ne cessent

de gagner de nouvelles parts de marché.

Le 1^{er} janvier 1966, Voigtländer et Zeiss établissent une société de vente commune. Selon les déclarations officielles, les deux firmes doivent rester des producteurs indépendants, Voigtländer d'appareils populaires et de prix modéré, Zeiss d'appareils un peu plus exclusifs.

En Allemagne, à ce moment-là, un accord faisait que notamment Voigtländer et Zeiss vendaient leurs produits, par l'entremise des négociants en matériel photo, à des prix fixes, qui ne devaient pas varier. Or, à cause de la concurrence étrangère, cet accord fut annulé, et on commença à livrer à des grands magasins comme, dans un premier temps, Hertie, Karstadt, Horten et Kaufhof. Parallèlement, la convention sur les prix imposés était dénoncée. Les négociants photo protestèrent énergiquement et prédirent la mort prochaine de tout le marché de la photo. Mais c'est surtout la concurrence japonaise qui imposa l'introduction de méthodes de commercialisation plus modernes.

En 1970, Voigtländer et Zeiss Ikon fusionnent. La plus grosse partie de la production d'appareils photo est dévolue à l'usine de Brunswick, ce qui entraîne des congédiements massifs à Stuttgart, en même temps que l'on décide de ne plus fabriquer d'appareils bas de gamme.

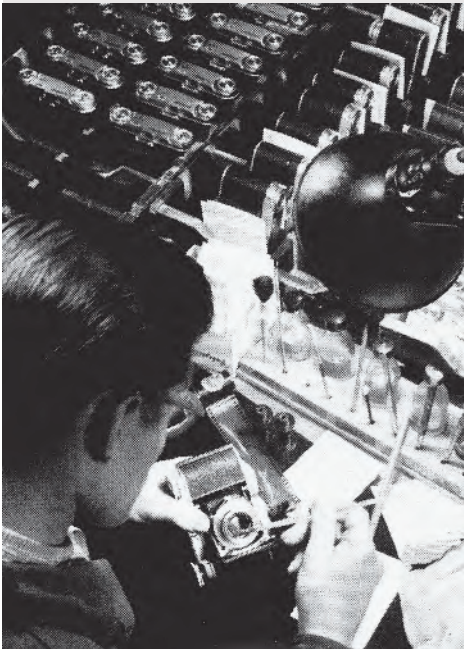
En avril 1971, le cahier des commandes est si peu rempli que l'on est obligé d'introduire le travail à temps partiel (Kurzarbeit). En mai 1971, l'usine de Brunswick congédie 350 employés supplémentaires, ce qui provoque des grèves à répétition. En août de la même année, Zeiss Ikon décide de ne plus produire pour le secteur de la photo amateur, sans doute parce que les frais de production élevés qui ont cours en



Chaque appareil est laqué dans un petit box.

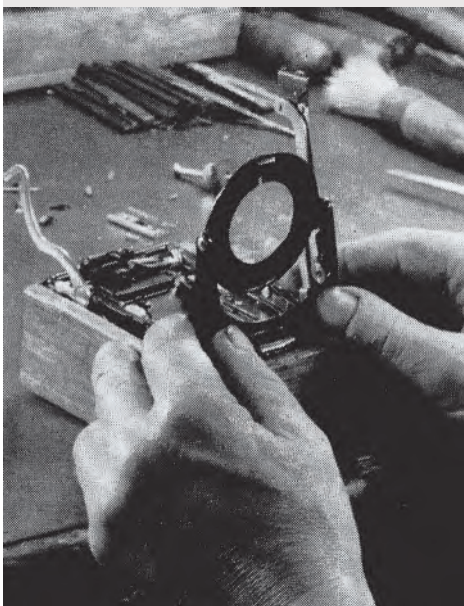


Traitement antirouille chimique.



Fixation de l'objectif dans un Bessa II.

La nouvelle usine moderne de Voigtländer en 1963. ↗



Le contrôle après montage est légendaire chez Voigtländer.

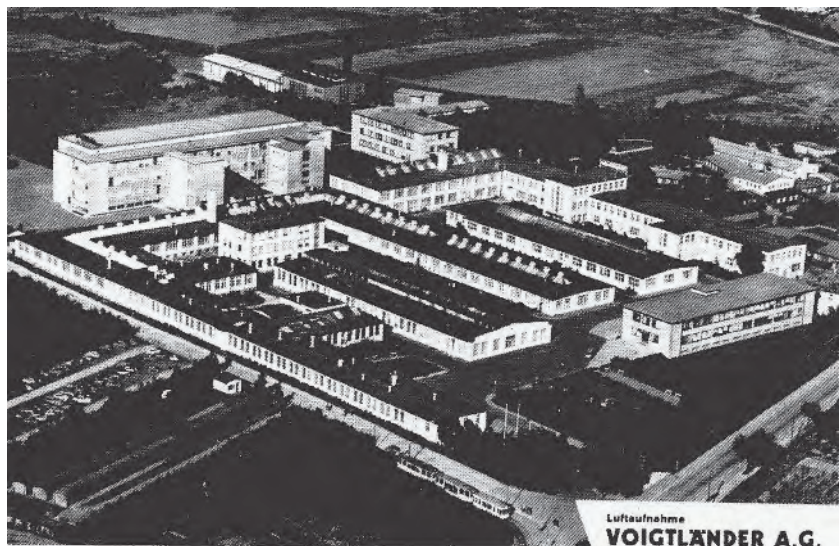
Allemagne ne peuvent concurrencer les productions bon marché japonaises. Seule la fabrication du Contarex est maintenue.

A la même époque, une collaboration est établie avec la firme japonaise Yashica pour concevoir le Contax RTS, qui est mis sur le marché en 1973. Cet appareil est fabriqué au Japon, mais une grande partie des objectifs plus perfectionnés est réalisée en Allemagne par Zeiss.

Il est alors question de fermer l'usine de Brunswick, mais un accord intervient, à valoir du 1^{er} février 1972, comme quoi une partie du terrain et des bâtiments de l'usine sont cédés pour environ 5 millions de DM,

triebs GmbH" comme second canal de vente de Rollei.

Mais, en raison de sa capacité de production trop limitée, l'"Optische Werke Voigtländer" est contrainte de fermer en 1975, et les employés restants ainsi que le parc des machines sont repris par Rollei. S'ouvre, malheureusement, une période très difficile pour Rollei, qui, depuis des années, a accumulé des pertes sévères, au point que la société doit déposer son bilan en 1981. "Plusfoto" reprend l'énorme stock d'appareils photo et acquiert le droit d'utiliser la marque Voigtländer. Le tout dernier chapitre de l'histoire de Voigtländer à Brunswick s'achève en 1994 avec la fermeture du "Voigtländer-



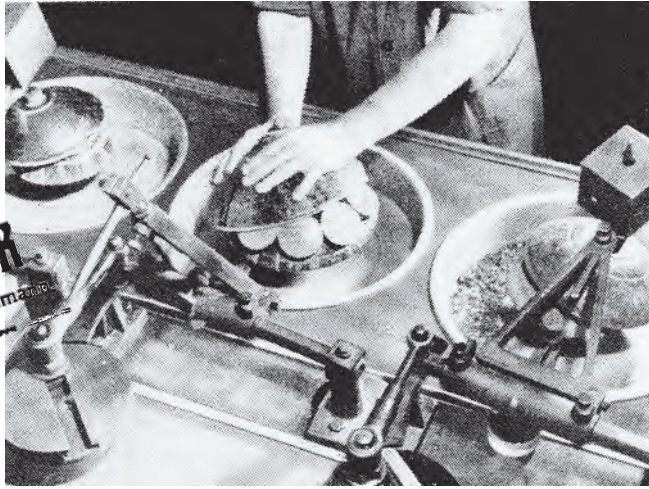
tandis qu'est créée une nouvelle société dénommée "Optische Werke Voigtländer AG". Le capital actif de 3 millions de DM est détenu conjointement par Carl Zeiss, Rollei Werke et la Bank für Gemeinwirtschaft. La direction de l'entreprise est assurée par Rollei.

On prévoit ensuite que Rollei confiera les 2/3 de sa production d'objectifs à l'usine de Brunswick. Parallèlement, Rollei négocie avec Carl Zeiss le droit d'utiliser Voigtländer comme second nom en tant que marque commerciale. Les négociations aboutissent, et, en 1974, est fondée une société dénommée "Voigtländer Ver-

Reparatur-Service", qui est transféré à "Plusfoto" à Francfort.

On peut imaginer que le triste sort de Voigtländer eût été tout autre si la fusion Zeiss/Voigtländer s'était produite quinze ans plus tôt. En outre, si Zeiss avait davantage reconnu la capacité créative qui était un des traits dominants de Voigtländer, et si l'on avait procédé à des rationalisations énergiques dans les deux Konzerns, peut-être alors aurait-on pu éviter la disparition de ces deux sociétés allemandes légendaires qu'étaient Voigtländer et Zeiss Ikon. 🇩🇪

mit
Voigtländer Optik
für den ersten Amateur und Fachmann
[Verlangen Sie Preisliste Nr. 23 unentgeltlich]



Texte et illustrations publiés avec
l'aimable autorisation de Gunni
Jørgensen, de la "Dansk Fotohistorisk
Selskab" et de sa revue,
"Objektiv".



La mise en place de l'objectif et le montage du boîtier se font manuellement.

Plus que les lois de la statistique, le hasard peut se montrer favorable au collectionneur qui arpente sans relâche les allées des brocantes en toutes saisons. Le mois dernier, à une semaine d'intervalle, il m'a fait trouver à Bruxelles deux Ultramatic CS, appareil vu jusqu'alors seulement sur des annonces de la toile ou dans des boutiques ou bourses spécialisées. En parfait état de marche, équipés, l'un d'un Color-Skopar 2,8/50 mm, l'autre d'un Super-Dynarex 4/200 mm (Photos 1 et 2), ils ont vite changé de propriétaire pour reprendre du service.

En 1965, Voigtländer abandonne la production de son Ultramatic à posemètre au sélénium, très coûteux à produire et peu fiable. Si la qualité de la construction n'était pas en cause, le fonctionnement de ses systèmes d'exposition automatique et manuelle s'accommodait mal des performances limitées offertes par sa cellule. Situation particulièrement ennuyeuse quand le principal argument de vente de cet appareil, lancé en 1961, était précisément l'exposition automatique, fonction que ses concurrents allemands dans la même catégorie n'étaient pas encore capables d'offrir.

L'Ultramatic CS, qui lui succède en 1965, est doté d'un posemètre au CDS alimenté par une pile PX625, plus conforme aux exigences de l'exposition automatique. Construit sur la base du même boîtier que son prédécesseur, son capot supérieur est naturellement différent. Il comporte le compartiment de la pile à l'arrière et son bouton de contrôle de charge vert sur le dessus. Le changement le plus visible est à l'avant, puisque le nid d'abeille du posemètre au sélénium disparaît et avec lui le charme désuet du premier Ultramatic. Mais ses acheteurs de l'époque ont l'insigne privilège de posséder l'un des premiers 24x36 reflex offrant une mesure de l'exposition par l'objectif, de surcroît le seul à être pourvu d'un obturateur central situé derrière l'objectif.

Les autres caractéristiques essentielles restent identiques : obturateur central Synchro-Compur B 1 s. - 1/500 s. et retardateur, lecture des vitesses et du diaphragme affichée dans le viseur, synchronisation au flash M et X, armement par levier et compteur préréglable sur 20 ou 36 vues avec remise à zéro automatique. L'échelle des sensibilités, de 12 à 3200 ASA, est conservée. Le retour automatique du miroir après déclenchement, qui était de règle sur l'Ultramatic n'aurait pas été systématiquement maintenu sur son successeur. C'est du moins le cas sur ces deux appareils trouvés à Bruxelles.

Voigtländer n'a pas accompagné l'avancée majeure que représentait le recours à un posemètre CDS avec mesure TTL et fonction d'exposition automatique par d'autres perfectionnements tangibles. Le changement de capot supérieur aurait pourtant été l'occasion d'y intégrer un sabot porte-flash et des œilletons de fixation de courroie. Pour s'en servir, l'acheteur d'un Ultramatic CS devait donc ajouter aux 14 840 FB de son appareil avec un Color-Skopar 2,8/50 mm, 1 060 FB pour un sac TP et 75 FB pour le sabot, le tout naturellement en provenance de Braunschweig (liste de prix 1968 pour la Belgique).

Les seules autres modifications visibles ont porté sur le système de déverrouillage du dos et sur le réglage du multiplicateur de pose en cas d'emploi d'un filtre.

Un bouton situé à l'arrière du capot supérieur verrouille le levier de débrayage du bouton de rembobinage (voir ci-contre). Placé sur le côté gauche du boîtier, si ce levier est actionné par inadvertance, il libère le bouton de rembobinage, première étape pour l'ouverture du dos.

Bien qu'en principe la mesure TTL rende superflu le recours à des facteurs de correction en cas d'utilisation de filtres, le multiplicateur de pose est conservé, mais modifié pour devenir un correcteur d'exposition. L'ancienne graduation 1,5 à 5 sur le disque multiplicateur est remplacée par des facteurs de correction pour les



Sortie de brocante



Sortie de brocante, le dimanche suivant, même lieu



Bouton de verrouillage du levier de débrayage et compartiment de pile

prises de vue couleurs de 0 (point rouge) à +1 et -1 avec une demi graduation matérialisée par un point noir (voir ci-contre). Voigtländer recommande toutefois dans le mode d'emploi d'utiliser les facteurs +1 avec les filtres jaunes, verts et oranges et -1 avec le Super-Dynarex 5,5/350 mm.

Les gammes d'accessoires et d'objectifs sont communes au Bessamatic et l'Ultramatic. L'introduction du mode d'exposition automatique a conduit à proposer une nouvelle version des onze objectifs dotés du couplage nécessaire, qui s'identifient par une vis de la monture arrière peinte en jaune ou orange (voir ci-contre). Les optiques prévues pour le Bessamatic restent bien sûr utilisables sur l'Ultramatic en mesure manuelle de l'exposition.

Mais l'ère des 24x36 reflex à obturateur central touche à sa fin et Voigtländer abandonne la production de l'Ultramatic CS en 1968, l'année de sortie de son Icarex 35 S. Le Bessamatic CS, moins coûteux à fabriquer, est maintenu un an encore en fabrication avant de disparaître et de laisser le soin à Zeiss Ikon de maintenir la tradition avec son Contaflex S pour peu de temps encore.

Bien que nombre de 24x36 reflex à obturateur focal de l'époque ne disposaient pas encore des fonctions équivalentes d'exposition automatique et manuelle et/ou de mesure TTL, y compris de grands constructeurs, Voigtländer n'a pas réussi à les concurrencer avec son Ultramatic.

La grande qualité de ses onze optiques ne suffisait pas à compenser son coût élevé et la limitation de son obturateur au 1/500 s. Bien que l'on puisse regretter l'absence d'un 28mm, leur gamme de 35 à 350 mm était pourtant unique dans cette catégorie de reflex, d'autant qu'elle était la seule à offrir un zoom, le fameux Zoomar 2,8/36-82 mm. Mais leur prix lui aussi confortable ne les rendait pas du tout compétitifs, d'autant, qu'à l'exception du Septon 2/50 mm, leur ouverture maximale restait modeste. Pour couronner le tout, leur distance de mise au point minimale

était très supérieure à celle des focales équivalentes d'autres constructeurs, 8,5 mètres pour le Super-Dynarex 4/200 mm (voir ci-contre), à comparer aux 2,5 mètres d'un Takumar 3.5/200 mm pour ne donner qu'un exemple.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que la production de l'Ultramatic CS ait à peine dépassé 10 000 unités en près de quatre ans, alors que l'Ultramatic qu'il était censé remplacer pour manque de fiabilité avait atteint 35 000 exemplaires en cinq ans...

Pour écouler ses stocks, Voigtländer a baissé le prix du boîtier, de 13 500 FB en 1965 à 12 160 FB en 1968, mais, bizarrement, les mêmes listes de prix pour la Belgique font état d'une augmentation générale pour les objectifs des focales les plus courantes. Le Skoparex 3,4/35 mm passe ainsi de 4 946 à 5 275 FB et les Septon 2/50 mm de 5 960 à 6 450 FB...

Ainsi disparaît progressivement des vitrines des photographes un bel objet, dont les innovations techniques autant que son aspect austère et quelque peu intrigant susciteront, bien des années plus tard, l'intérêt de collectionneurs et amateurs d'appareils. 🇧🇪



Correcteur d'exposition



Monture Ultramatic CS du Color-Skopar 2/50 mm



Echelle des distances du Super-Dynarex 4/200 mm sur 8,5 mètres

Documentation consultée :

- Voigtländer Zeiss Ikon / Voigtländer Cameras & Objective – Udo Afalter – Lindemanns Verlag – ISBN 3-89506-137-9
- Voigtländer Listes de prix 1965 et 1968 – ATTRACO S.A. Bruxelles
- Mode d'emploi Ultramatic 157 09 – 14 B /1162 franz.
- Mode d'emploi Ultramatic 160 09 – 14 B /965 franz.



Bessamatic avec Zoomar



Bessamatic de luxe



Bessamatic mode emploi



Mode emploi Zoomar pour Exacta

A la fin des années 50, Voigtlander n'a toujours pas de reflex 24x36 dans son catalogue. Pourtant les appareils reflex à objectifs interchangeables commencent à représenter un marché non négligeable.

Son principal concurrent, Zeiss Ikon, avec qui il s'associera en 1970, avait déjà sorti en 1953 un appareil reflex, le Contaflex. Voigtlander, présente, en 1959, son premier reflex 24x36, le Bessamatic.

L'inconvénient de cet appareil reflex à obturateur central est l'obligation d'effectuer la visée avec l'obturateur armé, mais il permet l'utilisation d'un flash à toutes les vitesses. A part ce petit (inconvenient ou avantage ?), le Bessamatic est un appareil bien construit avec un obturateur synchro-Compur de 1 à 1/500 s, à 5 lamelles.

Il possède un réglage des diaphragmes sur le capot, une cellule sélénium avec aiguille à coïncidence, sensibilité allant de 12 à 3200 ISO. Son viseur très clair comporte un dépoli à champ coupé. L'exposition semi-automatique se règle en actionnant vitesse ou diaphragme.

Trois ans après, suivra le Bessamatic de luxe, avec une plus belle finition du boîtier. Il est reconnaissable à sa fenêtre en forme de T au-dessus de la cellule. Cette amélioration permet grâce à un petit prisme, de lire dans le viseur l'affichage du couple vitesse / diaphragme.

Le Bessamatic reçoit une vraie gamme d'objectifs allant du 35 mm au 300 mm ainsi qu'un zoom qui sera une première mondiale en photographie.

C'est l'industrie du cinéma, dans les années 1930, qui a été pionnière dans le développement des objectifs à focales variables pas encore appelés zoom. Le zoom, encore inconnu des photographes, était considéré dans les débuts de sa mise en vente, comme une nouveauté coûteuse et convenant aux photographes peu exigeants sur la qualité de leurs photographies !...

Aujourd'hui, s'il est encore possible d'acheter un appareil photo sans zoom, pour la majorité des photographes, il est considéré comme l'objectif standard. Il équipe la plupart des boîtiers numériques actuels, reflex ou compact, à un point tel que pour beaucoup d'« amateurs », les mots zoom et objectif, sont confondus. Seuls les télémetriques principalement destinés aux professionnels restent le plus souvent équipés de focales fixes.

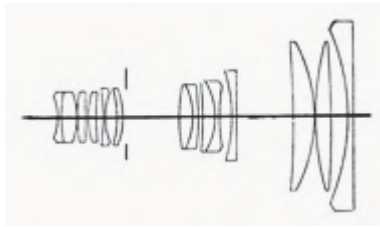
C'est un objectif difficile à concevoir, si l'on veut parvenir à une qualité d'image excellente à toutes les focales. La photographie ne souffrant pas la plus petite perte de netteté, alors qu'en cinéma du fait du mouvement elle est tolérable. Garder l'image au point en zoomant, était l'un des obstacles à surmonter ; la distorsion de l'image et les aberrations chromatiques dues à la réfraction de la multitude de surfaces verre / air, en sont d'autres.

Une fois que le concepteur avait solutionné ces problèmes, en recourant à des combinaisons de lentilles complexes, il lui fallait concevoir un système mécanique pour déplacer tous ces morceaux de verre de haut en bas du barillet d'objectif, avec des tolérances de quelques dixièmes de millimètre (certains zoom avaient plus de 30 lentilles). Pour toutes ces raisons, concevoir un zoom pour la photographie était presque insurmontable.

La conception de cet objectif impossible viendra d'un opticien de génie, le docteur Frank Gerhardt Back, émigré autrichien né à Vienne en 1902. Après avoir obtenu un diplôme, d'ingénieur et un doctorat de médecine et de science, il vient s'installer aux Etats Unis, en 1939.

En 1945, il fonde et préside à Long Island, New-York, la société Zoomar. Cette société qui sera à l'origine du mot zoom, étudie et conçoit des objectifs spéciaux.

Le Zoomar 36-82 mm de f : 2.8, premier objectif spécialement étudié pour la photographie, comprends 14



Zoomar avec monture Voigtlander et son schéma optique

éléments repartis en 5 groupes, pèse 780 g, avec une lentille frontale de 77 mm.

Le coulissement du bloc optique par trois barres extérieures est d'une douceur et d'une fluidité surprenante. Des techniques très innovantes ont été mises à contribution pour cet objectif, tel que le calcul électronique et la purification des terres rares pour la fabrication des lentilles.

lement avant le déclenchement, puis, un câble permis de relier l'objectif au boîtier par un astucieux rajout devant le déclencheur.

Suite à des difficultés financières, la société Kilfitt a été reprise par Zoomar en 1968, qui en a fait une filiale. En 1986 c'est Zoomar qui revend ses brevets de fabrication à Tokina, se consacrant uniquement aux équipements militaires pour les Etats-Unis.



Disque calculateur

Cet objectif a été fabriqué en premier par Voigtlander pour ses appareils à monture baïonnette, les Bessamatic et Ultramatic en partenariat avec la société d'optique Kilfitt de Munich.

Le fondateur de cette société, Heinz Kilfitt, ami du docteur Back, réalisait déjà des objectifs très réputés pour le cinéma. Grâce à sa monture facilement interchangeable, les zooms fabriqués par Kilfitt, seront adaptés à des appareils 24x36 de différentes marques. Un concept qui verra bientôt fleurir une multitude d'opticiens indépendants au Japon.

On le trouve parmi les principales adaptations, en monture baïonnette Zeiss, en monture vissante au pas de 42, (standard des années 60). Une version pour l'Exacta, dont le diaphragme devait être fermé manuel-

La foire photo de New-York, qui a vu en 1959 la présentation officielle du Bessamatic et du Zoomar Voigtlander, a également vu la sortie du Nikon F qui allait devenir le favori des journalistes du monde entier. En quelques années les objectifs zoom prendront la place qu'on leur connaît.

Un disque calculateur vendu avec le Zoomar servait à déterminer la profondeur de champ si on utilisait les bonnettes conçues pour lui.

Trouver un Zoomar, avec la monture souhaitée, le pare-soleil, son disque calculateur et son mode d'emploi, n'est pas très courant, mais on est récompensé à la prise en main de l'ensemble Bessamatic / Zoomar par une impression de solidité. Le bon emplacement des commandes ainsi que la fluidité des bagues rendent son utilisation des plus agréables. 📷

VOIGTLANDER

Bessamatic M
Reflex direct à obturateur central et à objectif totalement interchangeable d'un prix très avantageux dû à l'absence de cellule photo-électrique. Mise au point sur verre dépoli uni. Obturateur Compur 1/8 à 1/500. Remarquable. Ce modèle reçoit les mêmes accessoires et objectifs que les Bessamatic de luxe et Ultramatic. C'est un excellent appareil instantané. Sans objectif. Prix Tarif : 224,00.
Avec Color Linotar 12,8 F 50. Prix Tarif : 304,00.
Avec Color Skopar 12,8. Prix Tarif : 330,00.

Bessamatic « de luxe »
Reflex direct équipé d'un obturateur central Synchro Compur 1/8 au 1/500. Coûté avec une cellule photo-électrique incorporée dans l'appareil. La cellule de commande se trouve dans le viseur et un petit prisme supplémentaire permet de lire l'exposition officielle sans avoir à enlever l'œil du viseur. Mise au point sur lentille de front avec câbles et clips télé-métrique centraux. Objectif totalement interchangeable.
Avec objectif Skopar 12,8 F 50. Prix Tarif : 145,00.
Avec objectif Superon 12 F 50. Prix Tarif : 181,00.
Sans objectif. Prix Tarif : 177,00.

Ultramatic CS
Le premier appareil automatique comportant des cellules photo-électriques photo résistantes assurant la lumière à l'exposition. Ce qui assure une exposition parfaite quelle que soit la façon utilisée. L'obturateur compure correspond à celui de la vitesse d'obturateur et l'automatisme est électronique. Objectif totalement interchangeable (les mêmes que ceux des Bessamatic). Obturateur Compur 1/8 au 1/500.
Avec objectif Superon 12 F 50. Prix Tarif : 239,00.

Objectifs pour Bessamatic et Ultramatic
Skoparax 12,8 F 50 mm. Prix Tarif : 130,00.
Superonax 12,8 F 50 mm. Prix Tarif : 140,00.
Dynamax 14 F 50 mm. Prix Tarif : 140,00.
Super Dynamax 14 F 50 mm. Prix Tarif : 150,00.
Super Dynamax 15,5 F 50 mm. Prix Tarif : 160,00.
Zoomar 12,8 F 35 à 82 mm. Prix Tarif : 180,00.

Publicité Voigtlander

votre complice...

Voigtlander
pour son objectif merveilleux

Voire essence est immédiate lumineuse. Il sait vous impressionner comme un chef cuisinier de son plat succulent. C'est un compagnon merveilleux. Il est fidèle de tous, même de vos moments éphémères d'une grande société allemande. De 188 à 2300 F. tout les Voigtlander sont équipés d'un objectif Voigtlander.

Voigtlander
Voigtlander France importateur exclusif

Publicité Science et Vie

Kilfitt
ZOOMAR
IMAGERS ET OBJECTIFS

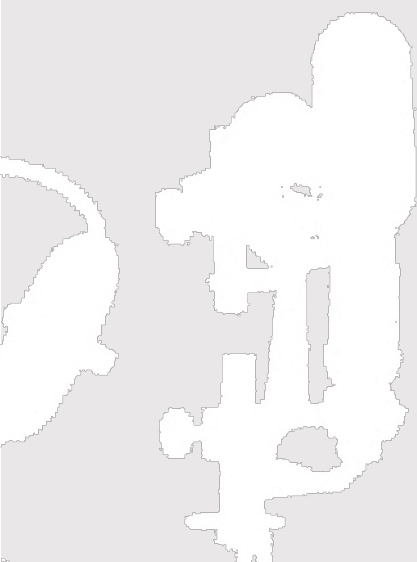
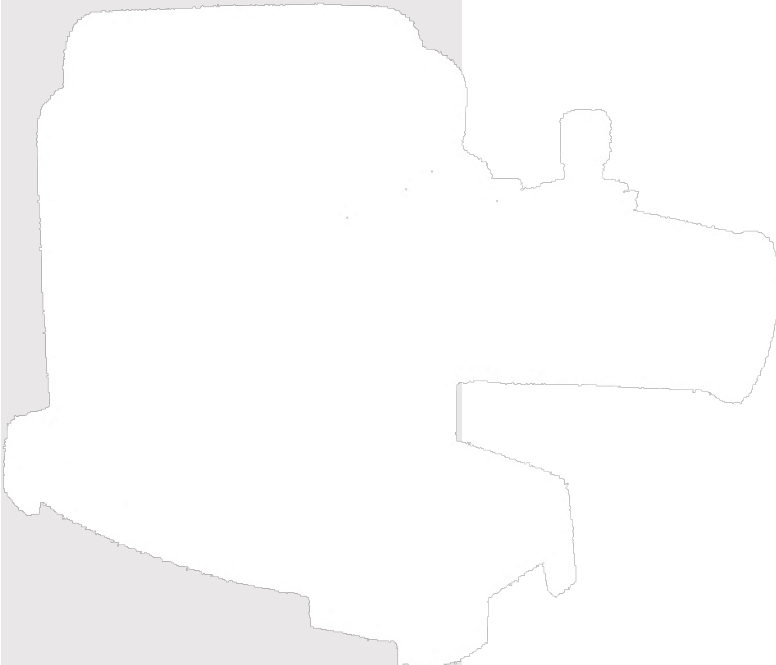
PATRICE-HERVÉ PONT
CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Toujours disponible aux éditions du Club Niépce Lumière, cet indispensable ouvrage de Patrice-Hervé Pont, « Kilfitt et Zoomar ». 45€ franco de port à l'adresse du Club.



Il existe un certain nombre de matériels du secteur photo portant Inox dans leur nom ou marque. Je ne traiterai ici que des projecteurs de diapositives.

LUMINOX



Le porte-ampoule

Nota.

Cet article ne se veut pas exhaustif. En effet, la production de Prestinox a été pléthorique, notamment par le jeu des variantes, des marques de distribution, etc. Je me suis donc limité, pour ne pas laisser le lecteur, aux modèles « têtes de liste », ce qui fait déjà beaucoup.

Il est typique des années 1950 avec son boîtier en alliage léger coulé peint d'une peinture givrée, avec le petit clin d'œil à l'aérodynamisme, souvenir de la streamline des années 1930 - 1950.

L'alliage utilisé est un alliage de mauvaise qualité qui n'a pas résisté, dans les parties restées polies comme les filets décoratifs, à la corrosion pulvérulente (qui dégrade l'aluminium en poudre). Certaines parties ré-usinées après peinture montrent des soufflures. Le corps du porte-objectif, lui-aussi en alliage d'aluminium, s'est soudé à la longue avec l'alésage dans lequel il coulissait.

Le porte-ampoule, entouré de tôles peintes en noir mat, est sur la base d'une pièce coulée. Le miroir sphérique tient dans son logement par un circlips. Possibilité de réglage en hauteur de l'ampoule 100W 115V, culot BA15S.

C'est également un bloc moulé d'une seule pièce qui supporte le passe-vues et qui reçoit l'objectif dans un alésage. Ce bloc peut effectuer une

rotation de 90° permettant de projeter des vues 24 x 36 mm, soit grand axe vertical, soit grand axe horizontal.

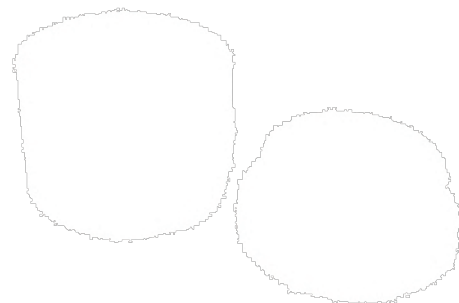


Le passe-vues

Un alésage dans le boîtier, vue ci-dessus, reçoit une sorte de condenseur à une lentille, l'autre étant remplacée côté ampoule par un verre catathermique.



L'objectif ne porte ni marque ni indication des caractéristiques f et F. Malgré les épreuves du temps, l'ensemble donne une impression de robustesse.



On peut le voir au catalogue 1950 P. Badeau à Lyon, p. 44, qui le livre avec un objectif « Atlanta ».

Prix.....19 530 F

INOX

Il est bi-format : 24 x 36 mm et 6 x 6 cm. Son corps est en fonte d'aluminium, condensateur trois lentilles et filtre anticalorique, ventilation, objectif traité f : 2,8 F = 100 mm. Passe-vues à blocage automatique, lampe 100W. Transformable en 6 x 6 cm par changement du bloc optique.

Bloc condensateur. Sur le modèle présenté ci-dessus, l'objectif est un Roussel f : 3,5 F = 127 mm.



Photos Jean-Yves Cartoux

INOX ECLAIR 300

24 x 36 mm et 6 x 6 cm. Petit projecteur entièrement métallique. Ventilation de la lampe. Deux passe-vue. Objectif Boyer Onyx 2.3/125 mm.

Photo Jay Collector.

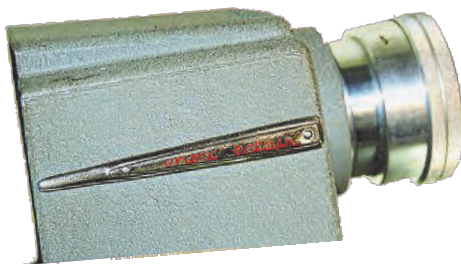
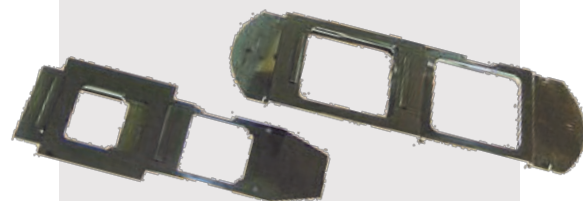
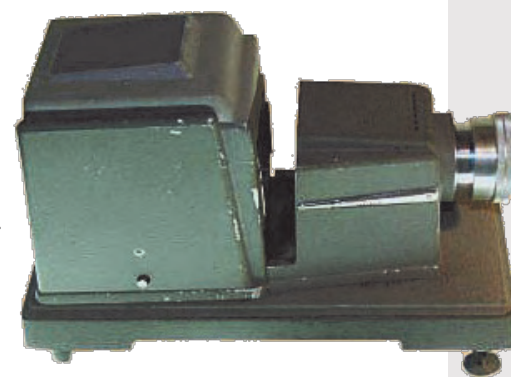
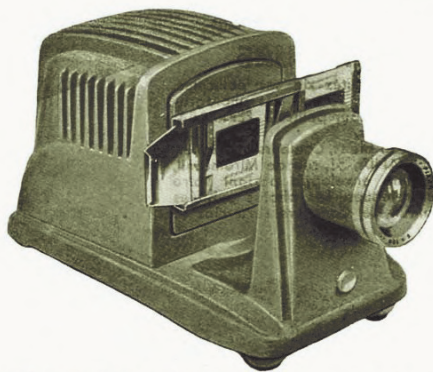


Photo Jay Collector.

24 x 36 mm et 6 x 6 cm. Petit projecteur entièrement métallique. Ventilation de la lampe. Deux passe-vues. Objectif Boyer Onyx 2.3/125 mm.



POURQUOI... ce SENSATIONNEL SUCCÈS de la Lanterne "INOX" Bi-Format



PARCE QUE sa luminosité est exceptionnelle.

PARCE QU'elle ne chauffe pas (ni le corps, ni la vue en couleurs).

PARCE QU'elle est BI-FORMAT.
(24x36 ou 6x6)

PARCE QU'elle est de ligne élégante et livrée en mallette très peu encombrante.

PARCE QUE, en un mot, elle réunit **TOUTES LES QUALITÉS**
QUE VOUS ÊTES EN DROIT D'EXIGER D'UN PROJECTEUR FIXE

N'HÉSITEZ PAS... Demandez Documentation et Essai chez tous les bons Détaillants, **vous serez convaincus**

Publ. POSTALUX

Photo *Cinéma Magazine* novembre 1954

Le modèle ci-dessous a été vu dans le catalogue Photo-Hall d'avril 1956, p. 56 : « En aluminium fondu, peinture métallique givrée grise, double soufflerie, lampe de 300W, optique 3,5 de 150 mm et passe-vues à va-et-vient pour caches 7 x 7 cm.



Photos Alain Bancharrel

Cet appareil est incontestablement un Inox Eclair 300. Il n'avait pas les deux enjoliveurs chromés à l'avant (s'ils avaient été perdus, il resterait les trous). Le passe-vues à va-et-vient montre que l'appareil est capable du 6 x 6 cm. L'objectif est un anastigmat Chalier f : 2,8 F = 85 mm. L'emploi de cette marque, moins réputée que Boyer, peut s'expliquer par la volonté de tirer le prix vers le bas. Par contre, la focale de 85 mm est bien courte pour du 6 x 6 cm.

Faute de précisions, nous considérons que ce projecteur est le premier de la série des Inox-Eclair. Ce jugement repose uniquement sur son design qui ne semble pas avoir donné de descendance.

Ce qui semble curieux est qu'Inox ait gardé la dénomination Inox-Eclair 300-500 par la suite, ce 300-500 n'ayant rien en commun avec le 300 initial. La publicité ci-dessous est pourtant sans équivoque, ainsi que les prospectus, hélas non datés, dont nous montrons des présentations partielles. Il semble que les chiffres correspondent, non à des numéros de modèles, mais à des puissances de lampes.

INOX-ECLAIR 300-500 TYPE 500

Double circulation d'air. 125/230V. Equipé au choix en 300, 400 et 500W. Deux modèles :

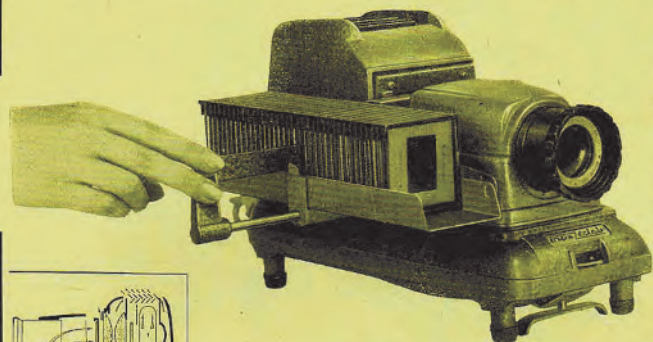
- 24 x 36 mm. Livré avec objectif Roussel de 100 mm, passe-vues va-et-vient ou passe-vues automatique Inoxmatic et ses magasins classeurs pour 36 diapositives – ou le passe-films Inox orientable.

- 6 x 6 cm. Livré avec objectif Roussel de 127 mm. Il se transforme en 24 x 26 mm par simple échange du passe-vues ou en y adaptant le passe-vues automatique Inoxmatic.

Les projecteurs type 500 s'équipent avec des lampes à culot P28 dont les puissances sont indiquées plus haut, sans aucun échauffement, ni pour le film protégé par un verre anticalorique et par une double ventilation, ni pour le corps même de l'appareil protégé lui-aussi par une cheminée à parois intérieures spéciales activant l'évacuation de l'air chaud vers l'extérieur.

Inox-Eclair 300-500 Type 500

Du nouveau dans la PROJECTION fixe...



INOXMATIC

Passe-vues semi-automatique
avec magasin 36 vues 24x36
ÉQUIPE Désormais
LE PHOTO-PROJECTEUR
INOX - éclair
300-500

★ **INOXMATIC** de présentation élégante, robuste est le moins cher des passe-vues semi-automatiques. Il reçoit le magasin Classinox, seul en France à contenir 36 diapositives. **INOXMATIC** passe tous les cadres 5x5 du commerce de toutes épaisseurs et matière. **INOXMATIC** s'adapte sur tous les projecteurs INOX déjà livrés. Avance automatique du magasin. Prix : 6.000 fr. + T.L. (livré avec un magasin 36 vues). Magasin supplémentaire : 600 fr + T.L.

3 AVANTAGES DU PROJECTEUR INOX-éclair : s'équipe à volonté en 300, 400, 500 watts 120/220 volts - Deux modèles : 24x36 et biformat 6x6 - 24x36. Double refroidissement par turbine électrique.

Gros et documentation : Ets BESANCENOT-INOX, 3, rue Edouard-Sylvestre, Sevran (S.-et-O.). - Tél. : 929 75-48

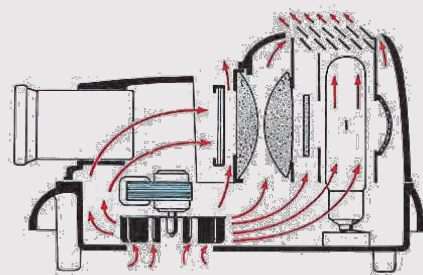


Schéma idéal de la double circulation d'air pulsé par la turbine électrique.

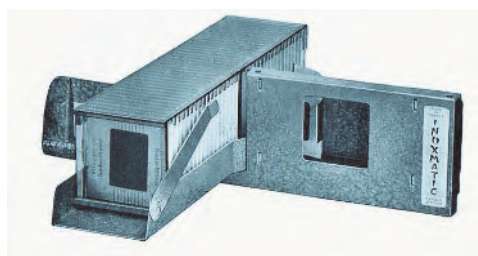
Publicité in : « Le Photographe »
n° 929, 5 février 1959.

A cette époque Inox-Eclair est distribué par les
Ets Besancenot à Sevran, Seine-et-Oise.

INOX CONFERENCIER TYPE 501

Ce modèle est très exactement le Type 500 présenté dans une valise en bois gainé et équipé d'entrée du passe-vues automatique Inoxmatic. Il existe lui-aussi dans les formats 24 x 36 mm et 6 x 6 cm. Passe-vues 24 x 36 mm semi-automatique. Reçoit les magasins « Classinox », 36 vues montées avec tous les caches du commerce, sous verres, métalliques, plastique, carton, etc.

INOXMATIC



On voit sur la publicité qui suit, en page 16, qu'Inox, toujours sur les mêmes bases, présente l'Inox-Prestige automatique en 24 x 36 mm et l'Inox-Elysée, bi-format. La nouveauté est que le premier possède un passe-vues électrique (débrayable) qui permet le changement des vues par commande à distance, avec lampe de 500W, préchauffage et lampe de salle. La marque conserve toutefois à son catalogue un Inox-Prestige 24 x 36 mm semi-automatique.

La distribution se fait toujours à Sevran, mais le nom de Besancenot disparaît au profit d'Inox mais également par France-Photo à Neuilly-sur-Seine.

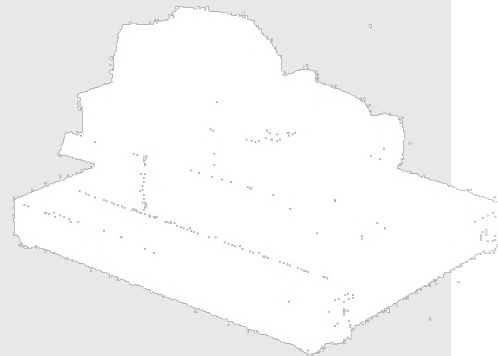
PRESTIGE 250 VU CLAIR

Ce projecteur a reçu plusieurs marques de tampon-dateur au cours de sa fabrication, la plus récente étant le 30 avril 1971. C'est, en quelque sorte, un patchwork de pièces existant dès 1959 assemblé à la carte pour la librairie A. Colin-Bourrelier, 103, Bd. Saint-Michel, Paris, Ve.

Il existe chez certains libraires, et ce depuis longtemps, une tradition qui consiste à utiliser la projection fixe comme outil pédagogique. Cette observation, banale en elle-même, est pourtant révélatrice d'une certaine vision du rôle du libraire, aujourd'hui battue en brèche par l'évolution des circuits de distribution.

La librairie A. Colin-Bourrelier, avec son Vu-Clair, a fait le choix de la sagesse en s'adressant au fabricant Inox.

Le modèle ci-dessous est un des premiers car, sur la notice qui était restée dans la valise, on voit décrit un « Nouveau Vu Clair » avec quelques améliorations surtout sensibles au niveau de la gestion des diapositives.

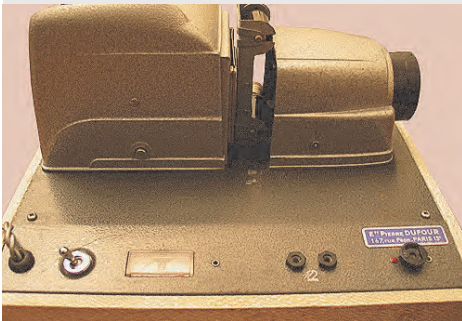
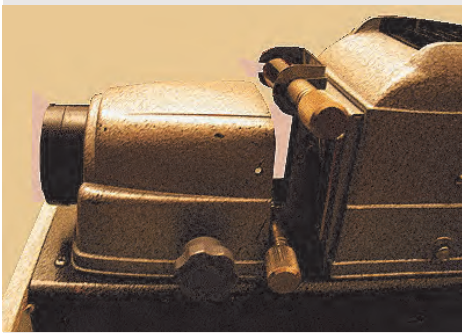
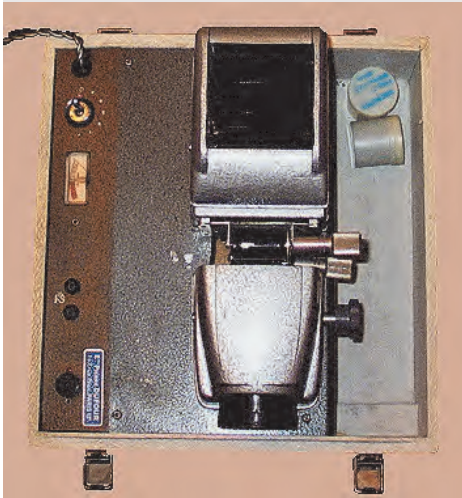


Inox Conférencier Type 501



Prestige 250 Vu Clair
Fabrication spéciale pour
libraires.
Objectif Roussel 10 cm f/2.9





Prestige 250
Objectif Benoist Berthiot Inox F = 100 mm.

Adopté par tous

INOX Prestige automatique 24x36

Il existe aussi 2 autres modèles :

INOX Prestige 24 x 36 semi-automatique
PRIX PUBLIC (sans lampe)..... 33.300 Frs

INOXlysée Bi - format 6 x 6 - 24 x 36
livré avec 2 passe-vues va-et-vient
PRIX PUBLIC (sans lampe)..... 37.320 Frs

... mais, sur tous ces modèles
un refroidissement *Vraiment* efficace

Un double circuit d'air pulsé par la turbine électrique ventille énergiquement le film et la lampe, y compris la douille.

Dès son lancement, il remporte un éclatant succès ! Son passe-vues électrique, commandé à distance, permet l'avancement automatique des 36 vues contenues dans le classinox. Il peut être débrayé à tout moment en cours de projection et être utilisé en commande manuelle. Il possède tous les avantages INOX : lampe 500 W. - bi-voltage - lampe de salle - pré-chauffage de la lampe.
PRIX PUBLIC (sans lampe)..... **43.800 Fr.**

et vous réserve, bien entendu, votre

REMISE HABITUELLE

Veuillez m'adresser, sans engagement de ma part, la documentation complète sur le Photo-Projecteur INOX - Prestige automatique.

NOM _____

ADRESSE _____

PRODUCTION **INOX**
distribuée par
3, rue E. Sylvestre - SEVRAN (S.-&O.)

FRANCE-PHOTO

1, rue Devès NEUILLY-s/SEINE (Seine) - TÉL. SABlons 31-70
6, rue Portalis - ALGER

On peut penser, au vu de ces noms, qu'il y a une filiation Inox - Inox Prestige - Prestinox

Il est équipé d'une lampe P28 à culot à ailettes dissymétriques en 130 ou 230V, pour 300 ou 500W (avec pré-chauffage).

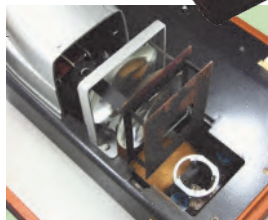
La ventilation est assurée par une turbine plastique qui semble un peu sous-dimensionnée, mais le concepteur a compté sur la taille de la partie inférieure de la valise, la disposition de la partie projecteur proprement dite laissant à penser que tout ça « respirerait ». Nous avons eu un projecteur semblable (au format 6 x 6 mais à la fenêtre de projection près toutes les dimensions sont identiques) et, à l'usage, les ampoules éclataient systématiquement.

Le modèle présenté ici n'a qu'un passe-vues 24 x 36 mm ou 18 x 24 mm à va-et-vient. On peut y adapter en option un passe-films 35 mm en bobines, un passe-vues semi-automatique avec panier classeur.

La gamme des optiques va du 42 mm au 300 mm, en passant par un 85, 100, 200 mm et un zoom 85 - 135 mm. L'objectif présenté ici est un F = 100 mm f : 2,9 Roussel à Paris - Spécial projection - Nouvelle série P.F. 60, monture en alliage d'aluminium.

Le fond de la partie supérieure de la valise comporte un écran blanc de 28 x 28 cm. Ceci permettait un contrôle rapide pour éviter les vues à l'envers, fléau du projectionniste !

ELYSEE AFFAIRE



S'il fallait une preuve de plus pour affirmer que le « Vu Clair » est bien de la famille Prestinox, voici « Elysée Affaire ». C'est bien un Prestinox, en témoigne une étiquette qui porte les mentions : « Prestinox. Made in France. Breveté S.G.D.G. » Il ne diffère en rien du « Vu Clair », sauf qu'il ne lui manque que le passe-vues 6 x 6 cm pour diapos sous caches 7 x 7 cm, qu'il couvre sans rechigner.

Le modèle ci-dessus a un passe-vues à paniers semi-automatique pour caches 5 x 5 cm. Il a aussi un passe-vues à va-et-vient de même format qui contenait encore une diapositive oubliée. Cette dernière est datée par le labo du 4 septembre 1979, ce qui ne date pas le projecteur lui-même. L'appareil a souffert de la corrosion dans ses parties en tôle noire, comme on peut le constater ci-dessous. On voit la ligne de lumière (la boîte avec le miroir sphérique est déposée) et la douille de l'ampoule P28. Le condensateur est « musclé », couverture du 6 x 6 cm oblige.

L'ampoule P28 a des ailettes dissymétriques qui empêchent de mettre la grille lumineuse en travers, l'objectif, un Benoist Berthiot de 127 mm de focale dont l'ouverture, non indiquée, doit avoisiner $f : 3$. Le fond du couvercle de la valise n'a pas d'écran, contrairement au « Vu Clair ».

PRESTIGE 2000

Le modèle que j'ai trouvé ayant été profondément « bricolé », ne figure pas ici. Disons qu'il adopte un nouveau look « carré », tel qu'on peut le voir sur ses successeurs, le Prestige 2500 et l'Elysée 2500. La boîte est encore construite en bois, comme pour les deux modèles précédents. La ligne de lumière, si elle profite d'une ampoule de 150W sous 24V, n'a pas encore le condensateur asphérique qui viendra bien plus tard chez Prestinox.

Cet appareil précisément est configuré en 6 x 6 cm. Ce qui lui vaut un beau zoom Benoist Berthiot $F = 80 - 125$ mm tout en métal.

PRESTIGE 2500

La boîte légère a fait place à une valise blindée. On note pour la première fois le logo Prestinox avec son « P » majuscule.

ELYSEE 2500

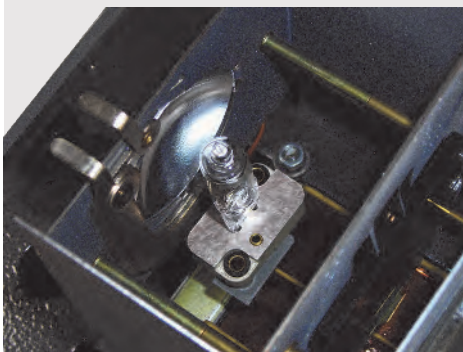
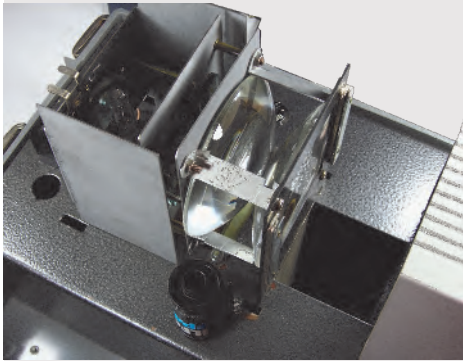
D'entrée, l'Elysée 2500 annonce la couleur : du solide ! La mallette de bois blanc revêtue de similicuir a fait place à la coque en plastique probablement indestructible qui confine à la laideur avec un gris « tristounet » qui équipait le Prestige 2500. La partie émergée est constituée de deux cubes en alliage léger moulé, peints... en gris. Le sommet des cubes porte des rainures, décoratives pour l'un, fonctionnelles pour l'autre, car elles laissent s'échapper le flux d'air chaud. Comme la plupart des projecteurs Prestinox de cette période, la boîte à lumière est dimensionnée d'entrée pour le 6 x 6 cm, même si le projecteur est souvent « bridé » pour le 24 x 36 mm. Ceci est un avantage précieux pour les amateurs de moyen format, car les projecteurs réputés 6 x 6 cm sont rares et hors de prix. De plus, si l'on veut une gestion automatisée des vues, il faut aller chez Rollei après avoir cassé sa tirelire...

Ce débat sur le 6 x 6 cm en diapositives animera longtemps les veillées au coin du feu dans les photo-clubs. Si le 6 x 6 a pour lui une surface d'image



Ampoule P28





Ci-dessus, on voit la lampe 24V 150W en avant du miroir sphérique ; deux leviers permettent, celui le plus à gauche, le centrage en hauteur, l'autre un déplacement de droite à gauche. De la sorte, on obtient un éclairage uniforme de l'écran.



L'Elysée 2500 a un fusible et, qui plus est, un fusible facilement accessible !

trois fois et demie plus grande, la difficulté de se procurer des films, l'absence de posemètre incorporé sur les appareils de prise de vues, l'absence de zooms qui commencent à pointer leur nez en petit format et, surtout, crime imprescriptible aux yeux des puristes, l'absence de conditionnement en Kodachrome 25, font que le moyen format ne débouchera jamais dans le monde de la projection amateur et semi-professionnel. Le coup de grâce lui sera porté par l'amélioration extraordinaire des optiques des petits formats et le fait que les films à développement E6 ont atteint des standards de qualité qui ont donné un coup de vieux au Kodachrome.

Vu de dessus, l'Elysée 2500 reprend un peu de prestance. Le modèle que nous possédons n'a qu'un passe-vues pour films 135 en bobines, ce qui n'exclut pas d'éventuels passe-vues à va-et-vient pour les diapositives sous caches, comme on peut le voir pour le Prestige 2000.

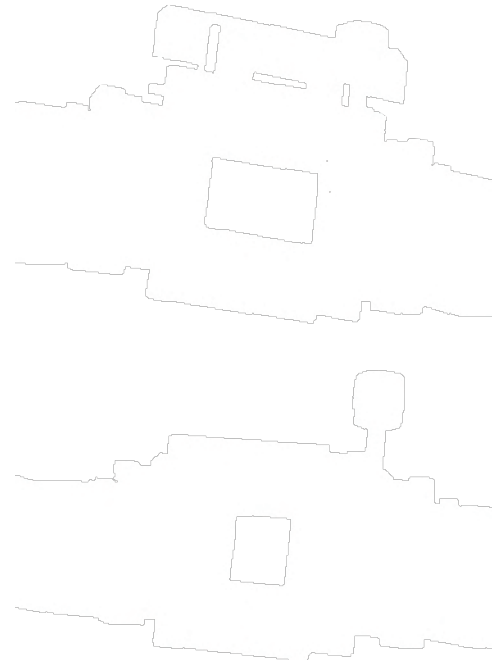
La ligne de lumière est assez volumineuse, de par le fait qu'elle est dimensionnée pour le format 6 x 6 cm. La bobine de film 135 donne l'idée de la taille du condensateur. Heureusement, l'alimentation basse tension permet de réduire la longueur.

Cette nouvelle génération de lampes basse tension appelée familièrement « quartz – iode » n'est pas en verre mais en cristal. Le gaz qu'elle contient évite — dans une certaine mesure — que les particules du filament ne se déposent sur les parois internes de la lampe ancienne génération, provoquant un voile opacifiant.

Autre particularité, le filament fait une sorte de petite bobine aplatie, ce qui donne un éclairage pratiquement ponctuel. Pour cette raison, le centre du filament doit coïncider parfaitement avec le centre optique de la ligne de lumière, chose improbable avec les lampes première génération, ayant une véritable « grille ».

Le passe-vues pour films 135 en rouleaux possède un cache coulissant en inox qui permet la projection de vues 24 x 36 mm grand axe horizontal ou

18 x 24 mm, grand axe également vertical. Dans ce dernier cas, une ouverture dans la platine entre condensateur et porte-objectif permet le passage du gros porte-bobine. L'entraînement du film se fait manuellement par une roue à picots.



L'optique est un Benoist Berthiot d'une focale de 125 mm, en monture tout plastique (l'Elysée Affaire a la même optique, mais avec une focale de 127 mm : cherchez l'erreur !)

PRESTINOX AUTOMATIQUE

Il est un fait avéré que la première loi du marché (au sens que lui donnent les économistes) est : « Moins on en fait, mieux on se porte ! ». Postulant qu'on est mieux calé dans un confortable fauteuil avec juste un bouton ou deux sur lesquels appuyer que de rester debout pendant une heure en infligeant à ses hôtes la xième visite des pyramides d'Égypte, les fabricants, chacun de leur côté, ont sacrifié à la mode du tout automatique.

Ce Prestinox reçoit une télécommande accessoire avec un fil trop long quand il faut le ranger dans son logement après la projection et trop court quand on veut garder la télécommande en main tout en étant bien positionné par rapport à l'écran.



Le fait d'appuyer sur un bouton fait passer automatiquement à la vue suivante, mais un appui long fait revenir à la vue antérieure pour ceux qui n'en auraient pas vu assez.

Miracle de la robotique (on ne l'appelle pas encore comme ça...), un autre bouton fait avancer ou reculer l'objectif. Après une première mise au point manuelle, il suffit de suivre la danse du ventre de la diapo qui entre dans le flux lumineux chaud, se gondole dans un sens, puis dans l'autre. On peut y remédier en mettant la diapo dans de coûteux caches à verres, véritable paradis pour toutes sortes de « bêtes » qui adorent les ciels surexposés.

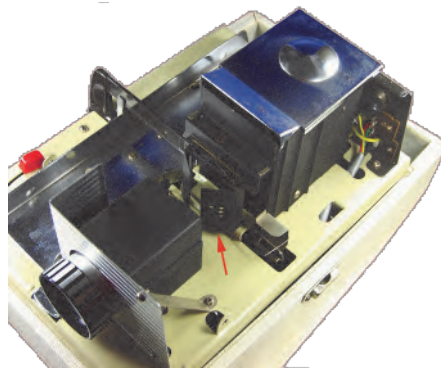


Le tableau de bord de ce Prestinox fait un peu mesquin. On verra que le modèle suivant est beaucoup plus sérieux. Hélas, sauf à faire le pied de grue, il est difficile de se vautrer à la fois dans son fauteuil et de surveiller le tableau de bord.

La ligne de lumière est articulée autour d'une ampoule de 240V 300W à culot BA15S. En amont, miroir sphérique, en aval, double condensateur et verre catathermique. L'objectif est un Inoxar (Ah ! cette appétence pour les déclinaisons en AR) $f : 2,8$ $F = 100$ mm dans une monture en alliage léger. En fait, des comparaisons avec

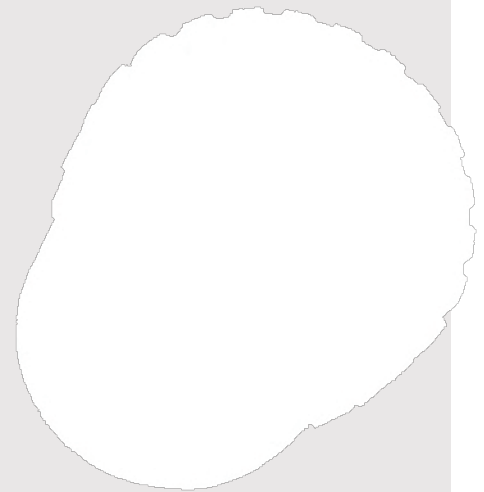
le graphisme de la marque montrent que cet objectif est un Roussel.

La « bête » sans sa carapace. On ne voit pas la turbine, cachée par la boîte à lumière. Par contre, il y a une petite singularité. La fenêtre du passe-vues possède deux volets troués qui, lorsque la commande fonctionne, fait ouvrir et fermer ces deux volets (flèche rouge). Ceci pour palier l'inconvénient des passe-vues de l'ancienne génération qui laissent voir les vues successives défilier par petits morceaux. Avec ce système, la lumière est occultée pendant le changement de vues.



Hélas, rien n'est parfait en ce bas monde et on obtient le fameux « trou noir » qui fait faire le yoyo à la pupille. Bien des solutions seront explorées, la voie la plus féconde étant la brièveté du passage d'une vue à l'autre.

Cet appareil était aussi livrable en 500W.




PRESTILUX



Dans certains cas, il devient même nécessaire d'installer des régulateurs de tension, lourds, encombrants et coûteux. D'où l'intérêt de ce petit accessoire, sachant que, certains jours, la tension peut atteindre 250V en entrée.

Le panier Leitz poursuit son petit bonhomme de chemin et devient la norme. Les premiers auteurs de diaporamas y trouvent leur compte car on peut se faire succéder les paniers de 30 ou 50 vues en présentant le nouveau panier par l'arrière et en retirant le panier projeté à l'avant. Avec un peu d'entraînement, le nombre de vues projetées est illimité.

Le mécanisme interne (ci-contre) est très semblable à celui du Prestinox. La petite fenêtre de projection a gardé ses volets (flèche rouge) mais les trous ont disparu. La télécommande, non représentée, assure les mêmes fonctions. 

Le Prestilux est la version basse tension du Prestinox qui précède. On voit que ces deux projecteurs se ressemblent à quelques détails près. Le transformateur intégré du Prestilux n'est pas visible sans un démontage poussé. Il alimente une lampe à culot BA15S de 12V 100W. Il y a également un condensateur à deux lentilles et un verre catathermique.

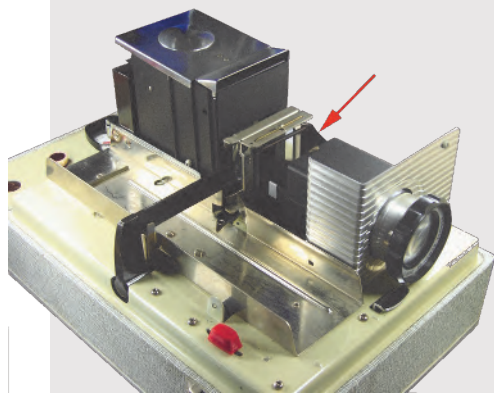
L'optique est un Benoist Berthiot de $F = 100 \text{ mm}$ ouvert à $f : 2,9$. Bien que dans une monture en alliage léger, il diffère un peu de l'Inoxar / Roussel par l'usinage des crans de préhension.

Le tableau de bord arrière, lui, est plus complet que celui de son prédécesseur, en ce sens qu'il possède un voltmètre qui indique la tension aux bornes de la lampe.

Une des raisons est qu'une variation de tension à la hausse, même minime, a des répercussions importantes sur la durée de la lampe. Mais pas seulement. En ce temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître (mais qui risque de revenir...) le réseau électrique ne garantit pas une tension constante. Si on a la malchance de se trouver en bout de ligne, on peut voir les ampoules des pièces de la maison varier d'intensité lumineuse, soit de manière alternative, soit de manière erratique.



Tableau de bord arrière du Prestilux



Mécanisme interne du Prestilux

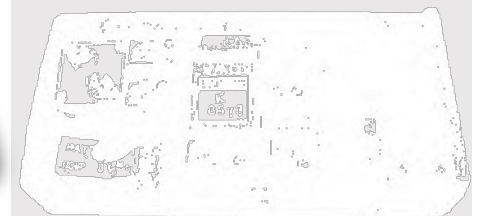
Avertissement au lecteur :

A partir d'ici, Prestinox devient une véritable galaxie et il est peu facile d'en faire un inventaire raisonné. En effet, il y a des contradictions d'un catalogue à l'autre et jusqu'au sein d'un même catalogue. Ceci est également vrai pour les appareils retrouvés au fil des ans. Il peut y avoir des raisons diverses, notamment par l'existence de modèles destinés à l'export revenus « au pays » (?), ou des matrices de photos dans le cas de l'impression en typographie qui coûtent cher et qui sont réutilisées sans souci de la réalité matérielle du produit. Ceci est d'ailleurs vrai dans le cas d'autres produits que les projecteurs Prestinox.

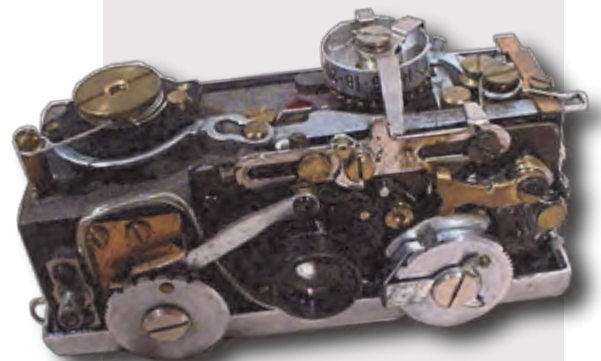
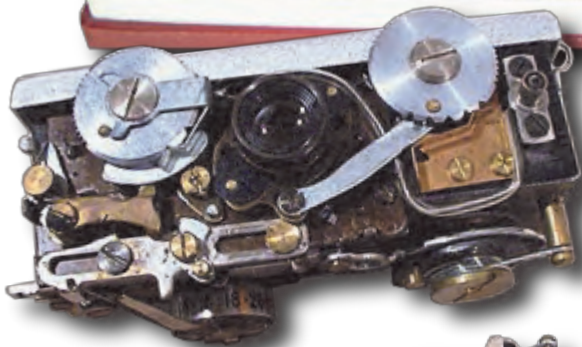
C'est que nous vous proposons de découvrir dans un prochain numéro de Res Photographica.

A l'heure où les téléphones font — entre autres — des photos, on ne s'étonne pas de ce que des appareils photos puissent être aussi des postes de radio. Le Japonais Kowa Optical Works, qui laissa un célèbre 6 x 6 cm concurrent de l'Hasselblad, fut un pionnier en la matière, vers 1959, avec son RAMERA KTC-62. Il faisait des vues de 10 sur 14 mm sur film 16 mm, avec un objectif F = 23 mm, f : 3,5.

Dans le même boîtier cohabitait un récepteur radio. On le trouvait en blanc, rouge, bleu ou noir. 🇯🇵



La partie « photo », à droite, est très petite par rapport à l'appareil.



Détails de la partie « photo »

COMMENT CHOISIR UN APPAREIL PHOTO ?

La Rédaction n'a pas résisté au plaisir de vous faire lire ce petit article trouvé dans un Cinéphotoguide de 1963. On y trouve toute une argumentation au parfum très rétro, voire rétrograde. Les femmes ne doivent utiliser que des appareils automatiques, les seniors que des chambres sur pied et les jeunes, à peine des boîtes à savon.

Passons sur le culte de l'appareil qui peut confiner au mysticisme (çà, nous connaissons), mais que dire de l'influence de l'apprentissage de la photographie sur les jeunes esprits ? A l'heure où tout se fait à partir d'un smartphone, sans mesure aucune, notre auteur ne serait-il pas complètement débordé par ce monde nouveau qui veut tout et tout de suite ? A vous de voir...



Cette jeune femme goûterait certainement mieux aux joies de la photographie si elle avait un modèle automatique !

Avec un Nikon F DP2 dans les mains, tout un programme !



Le Minox rend des services inappréciables pour opérer à l'insu du modèle. Il perd tout sens pour un portrait étudié en studio.

Comment je choisis mes appareils? Mais tout bonnement comme on opte pour un ami, sélectionné dans la foule des gens qui nous entourent.

Il suffit de s'attarder devant l'étalage bien garni d'un revendeur pour mesurer la variété du matériel photographique et ceci tant en ce qui concerne les formats que le degré de perfectionnement susceptible d'être atteint par ces merveilleuses mécaniques.

Car un appareil de photographie n'est, à aucun titre, un objet commun : plus que tout autre chaque modèle possède une personnalité, un caractère propre capables d'inspirer des sentiments de respect voire un culte qui confine parfois au mysticisme.

Sans que nous en ayons la conscience absolue, il nous impressionne surtout, semble-t-il, parce qu'à travers cette boîte noire, nous fixons l'apparence de la vie et trouvons le moyen de stabiliser, dans une certaine mesure, notre fugitif passage sur terre.

Mettre en images le reflet du Quotidien, retenir pour une éternité, ou presque! des traits que nous aimons, protéger de l'oubli une situation, un objet, une affection... Garder enfin, sous la forme, plus concise et frappante, une documentation personnelle nécessaire aux chercheurs comme aux artistes et aux techniciens... Tel est le privilège de la photographie. On ne saurait imaginer aujourd'hui un exposé, une conférence qui ne soit accompagné d'une projection en noir et blanc ou en couleurs. L'avez-vous remarqué ? Dès qu'on parle vacances entre mis, le premier geste est de se tourner vers la boîte des Kodachromes. Observez les Mamans et les Mamies, les Papas et les Papies ! Fait-on état de leur progéniture ? La main se tend aussitôt vers le sac qui contient les trésors photographiques réunis dans un étui en plastique ! Peut-on s'étonner, après cela, si l'objet qui assure tous ces miracles provoque chez son possesseur un sentiment de profonde sympathie et de tendre amitié ? Je ne crois pas exagérer en disant qu'à l'époque où nous vivons, il est aussi nécessaire de savoir se servir d'un appareil photographique que d'un stylo.

Dès l'âge de huit ou neuf ans, on peut déjà familiariser un enfant avec les principes fondamentaux de la photographie et lui expliquer le fonctionnement d'un appareil.

Quand on me demande conseil dans le choix d'un modèle destiné à un jeune débutant, je m'oriente vers un appareil muni de tous les organes de réglage ;

c'est-à-dire qui comporte les dispositifs de mise au point, un diaphragme réglable et des vitesses à déterminer.

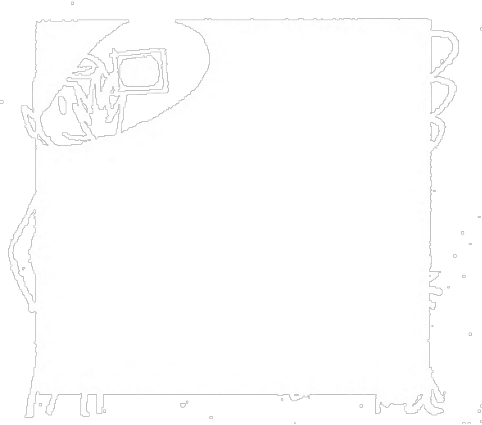
On a tendance à oublier le rôle capital joué par la lumière en photographie ; il faut donc prévoir un système plus ou moins perfectionné selon les possibilités de chacun, pour apprécier et doser l'éclairage.

Enfin, pour parfaire l'instruction du néophyte, on s'aidera d'un livre ; il existe des ouvrages spécialisés qui sont très simples et que les parents mettront entre les mains de l'enfant pour lui permettre d'assimiler l'essentiel des connaissances photographiques nécessaires avant de se lancer à la chasse aux images. Dans la majorité des cas, les jeunes saisissent très bien de quoi il s'agit et manœuvrent leur appareil avec une parfaite aisance et une extrême dextérité, en très peu de temps.

J'insiste beaucoup sur l'influence que peut exercer la photographie sur l'éducation enfantine ; c'est une manière simple et efficace d'apprendre aux petits à effectuer des mesures chaque fois qu'il le faut et d'enraciner dans un jeune cerveau, la nécessité de réfléchir avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il faut donc que le débutant, avant de déclencher l'obturateur, sache mesurer l'éloignement de l'appareil au sujet à photographier, porte sur l'échelle des distances, les résultats auxquels il est parvenu ; il mesure, en second lieu, la lumière pour la repérer sur l'échelle des diaphragmes puis, quand ces dispositions techniques sont menées à bonne fin, il y aura à considérer l'élément esthétique avant d'opérer.

Je crois inutile d'exposer plus en détail la valeur éducative de cette méthode ; elle est surtout séduisante parce que le résultat est visible et frappant. La nécessité de penser avant d'agir devient, à la longue, une habitude que l'on transporte avec soi toute la vie, dans les autres domaines de l'activité humaine.

Je suis bien plus embarrassé lorsqu'il s'agit de choisir un appareil pour une jeune maman. Déjà, au départ, les femmes sont moins perméables aux considérations de physique et de mathématiques et les jeunes femmes modernes ont tant à faire et à savoir au sujet du nouveau venu de la famille qu'on ne peut leur demander de s'arrêter longuement sur des considérations de distances, diaphragmes, expositions, etc., etc. Alors, je me dirige vers un modèle automatique. Et quand je dis automatique, je veux dire « automatique », tout ce qu'il y a d'automatique !



Ah ! les belles soirées diapo.

Etant moi-même un photographe passionné, je suis, par principe, opposé à l'automatisme mais je considère qu'il y a des cas où seul un appareil de ce genre peut, entrer en ligne de compte. Cette prise de position ne concerne pas que les femmes réfractaires aux considérations techniques, mécaniques ou autres mais aussi les hommes que leur activité absorbe au point de ne pouvoir retenir et appliquer les principes physiques nécessaires au réglage de leur appareil. Il est surtout difficile d'exiger d'eux qu'ils se souviennent des consignes générales s'ils ne pratiquent la photographie que de façon sporadique. Dans ce cas, il convient d'envisager l'emploi d'un appareil photographique comme celui d'un stylo ou un magnétophone et là, l'automatisme s'impose.

Pour ma part, j'achète des appareils photographiques destinés à mon usage personnel... et j'en possède une collection impressionnante. Pourquoi tant de modèles ? La chose est bien facile à comprendre ; si je me lance dans le reportage, la photographie indiscreète où il faut opérer à l'insu du sujet, je choisis un Minox ou un Tessina ! Si je souhaite capter une atmosphère particulière, je prends avec moi un 24 x 36 mm, avec une optique très lumineuse f/1,5 à mise au point par télémètre couplé. Pour des vues esthétiques où la composition tient un rôle, j'aurai recours à un reflex 6 x 6 ou 24 x 36 mm avec mise au point sur verre dépoli. Pour la reproduction de dessins, gravures, tableaux, plus le format initial est grand, meilleure sera la qualité ce qui est particulièrement important lorsqu'il s'agit de documents destinés à l'impression.

On a toujours intérêt à prendre un appareil auquel s'adaptent les optiques interchangeables mais je conseille vivement de n'acheter ces objectifs qu'au fur et à mesure des besoins. Rien de plus triste qu'une magnifique trousse d'accessoires que l'on transporte avec soi sans jamais

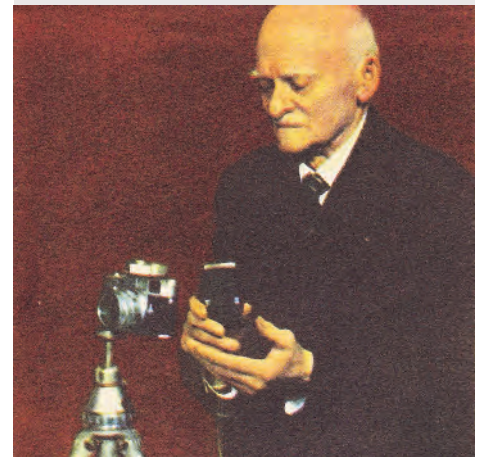
s'en servir ! Par contre, en cas de besoin, on n'appréciera jamais assez les possibilités offertes par un grand angulaire ou un téléobjectif !

Il convient donc de bien exposer au vendeur à quelles fins est réservé l'appareil. Et dans la multitude des modèles existants, cette personne qualifiée saura sélectionner celui qui convient le mieux en l'espèce.

Abordons encore une question souvent négligée mais qui a son importance au moment de l'achat. Bien des hommes se munissent d'un appareil photographique comme les femmes se parent d'un bijou et cette sorte de coquetterie s'explique parfaitement. Les appareils modernes, par certains côtés, sont de véritables bijoux !

Je ne sais si on réalise la somme de compétences, d'intelligence humaine, d'efforts financiers et de travail nécessaires à la création de cette petite boîte magique. Il est vrai que la passion et le véritable talent surmontent tous les obstacles et peuvent suppléer à l'absence de moyens. J'ai connu, dans ma jeunesse, un photographe de Montmartre qui était accompagné de son chat dans tous ses déplacements professionnels. Il m'a assuré avec la plus grande conviction, qu'il réglait l'ouverture du diaphragme en fonction de celle des pupilles de son félin ! Avouez que tant de fantaisie est admirable et qu'on ne peut que s'incliner devant elle.

Il n'en reste pas moins que l'on peut aussi admirer, et à juste titre, toutes les facilités que nous apportent les derniers perfectionnements techniques lesquels pour être moins farfelus n'en sont que plus sûrs ! 🐱

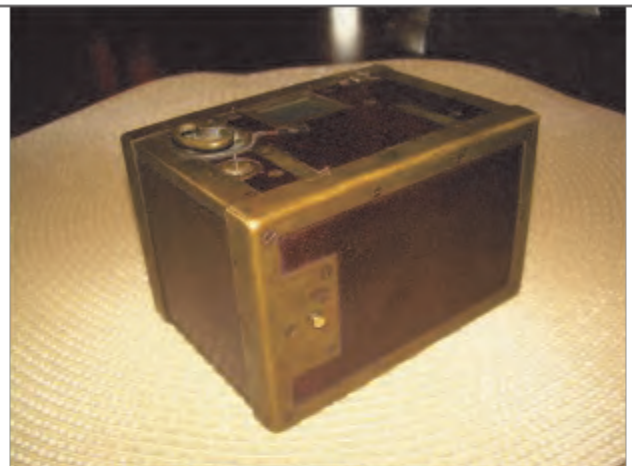


Un 24 x 36 est conçu pour opérer « sur le vif » et non pour être monté sur un pied. Des mains qui tremblent et une vue affaiblie ne conviennent pas à sa manœuvre.

Déjà que l'on est privé de la lecture de Tintin à un certain âge, alors que devient le magnifique M3 ?



Un « Hasselblad » est un appareil bien trop compliqué pour un aussi jeune photographe !



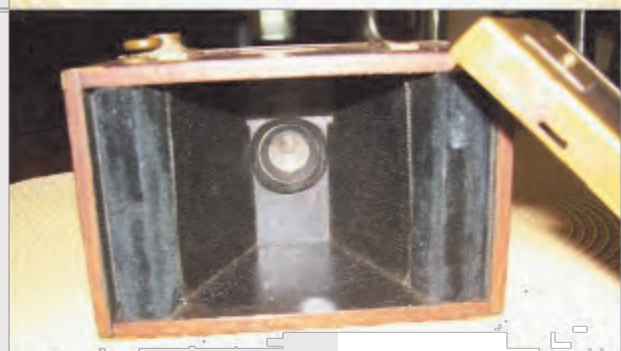
Petit Appareil de Fabrication amateur. Il fait penser à une fabrication issue d'un article de journal de type Système D, Mécanique Populaire, ...



Les choix techniques font penser à l'œuvre d'un mécanicien : Utilisation de beaucoup de visserie afin de tenir les plaques de bois en lieu et place d'emboîtement collé. Travail de la tôle cuivre comme un chaudronnier à partir de plaque de cuivre afin de fabriquer les glissières ainsi que les cadres de la façade et de la porte arrière. Techniquement deux systèmes assez intéressants :

Le bobinage de la pellicule dispose des restes d'un système de blocage par crans et lame de ressort (crans emboutis et reste de lame de ressort vissés dans le bois)

Un rouleau compteur dont la vis extérieure de maintien dispose de 3 encoches de repérage sur une couronne.



Les finitions intérieures sont assez grossières. Cette personne ne semble pas savoir travailler le bois.

Afin de protéger le négatif, une protection semble avoir été collée. (tissu ? velours ? Feutrine ?)

Il semble néanmoins qu'il manque un cadre d'appui pour permettre au négatif de ne pas gondoler.

Confirmerait le côté construction amateur plutôt que prototype d'un professionnel.



L'axe de bobinage du film semble fixe ce qui demande d'être en chambre noire pour retirer la pellicule. On distingue le tambour compteur sur la droite.



Les panneaux de côté se glissent indépendamment du fond ce qui confirme le côté amateur et le choix d'un mécanicien pour la fabrication de cet appareil.

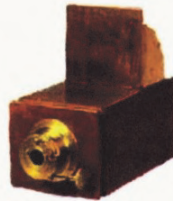
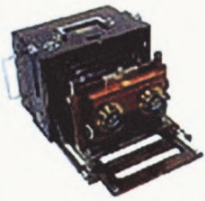
Jean-Pierre VALLEE



ACHAT
VENTE

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

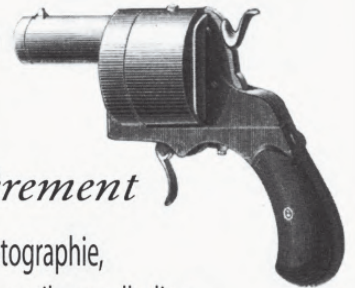
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



**Fine Antique Cameras
and Optical Items**

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française



CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

paraît 6 fois par an

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTE MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.
Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicéphore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :

Comité de rédaction

Conseillers :

Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jacques BOYER

Gestion du site Web :

Gérard EVEN

TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple	50 €
(hors Union Européenne)	53 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	90 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	95 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION

DIAZO 1

10 rue des frères Lumière
63014 CLERMOT-FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB *par le Président*

On peut dire que personne ne bouscule au portillon. Même si certains d'entre vous ont signifié leurs regrets à me voir quitter la présidence de l'Association lors de la prochaine Assemblée Générale, cette décision n'a pas soulevé une vague effrénée de candidatures.

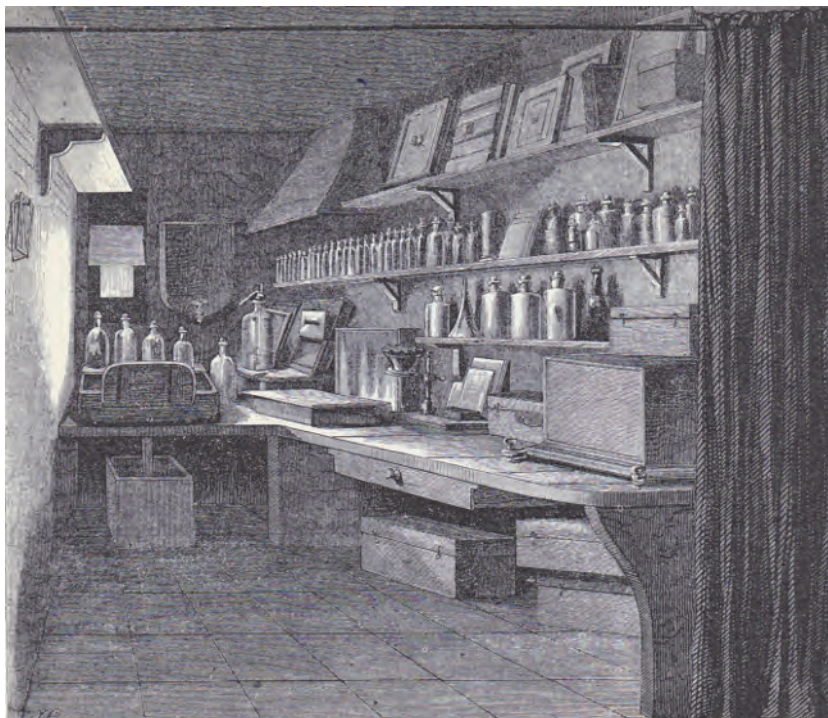
C'est préoccupant car comment dois-je prendre ce manque d'empressement ? Est-ce la peur de l'inconnu, de prendre des responsabilités ou encore de ne pas être à la hauteur ? Il est évident que la transition sera faite en toute douceur et que tous les dossiers seront mis à plat pour une parfaite connaissance. J'ai d'ailleurs, avec l'aide de Daniel Métras, notre Trésorier et Jacques Boyer, notre Auditeur, mis en place un contrôle des finances et des tableaux de bord permettant de suivre de façon précise l'évolution de notre trésorerie. Le résultat est que nous terminerons certainement l'année 2013 avec un solde positif et un stock en diminution.

Le nombre des adhérents est supérieur à celui de l'année passée, nos productions se vendent bien et sont reconnues par de nombreux organismes français ou étrangers comme, par exemple, le Musée de Bièvres, le Musée de Vevey, le Musée Royal de Belgique ou la Georges Eastman House. Bref, une situation saine.

Je n'oublie, bien entendu pas, les personnes qui m'entourent ou qui m'ont entouré et qui sont une grande partie de la réussite de notre Club. Donations, expositions, cinéma à l'ancienne, foires et bourses, rencontres avec les collectionneurs, conférences et actions scolaires, c'est le patrimoine inaliénable de notre Association.

Aussi, l'inconnu devient plus familier et rassurant. Il reste encore quelques mois avant que votre décision ne se fasse jour. L'aventure est excitante et peut vite devenir passionnante et faire changer votre vision de la gestion de l'associatif. J'attends votre avis sur ce sujet et votre candidature.

Avant tout cela, nous aurons organisé l'Expo d'un Jour avec nos amis limougeauds et ce sont encore de beaux souvenirs à illustrer par une plaquette spéciale à paraître dans les semaines qui viennent. Restez à l'écoute de votre Club pour continuer l'aventure, parce qu'elle continue ! 🇫🇷



Document publicitaire,
recto et verso avec un jeu optique.

Impression vraisemblable de
l'imprimerie Pellerin à Epinal.



LA PHOTO-FILM POUR TOUS
A CHAMPIGNY (Seine)

PÈRES & MÈRES DE FAMILLE,
Nous avons pensé vous être agréable en vous faisant profiter des derniers progrès faits en photographie.
Vous trouverez ci-joint 3 jolies photos film de votre enfant que nous vous vendons au prix modique de Les 3 3 fr. 00
Également des cartes pour fixer les dites photos film Les 3 3 fr. 00
Total du contenu de la pochette 6 fr. 00

A TITRE EXCEPTIONNEL :
Les parents, n'ayant pas les moyens d'acheter les 3 photos, ou ayant un trop grand nombre d'enfants sont autorisés à les détailler au prix de 1 fr. 50
Les cartes prises par unité 1 fr. 00

Le prix des 3 photos pour 3 francs n'est accordé que pour le même enfant ou groupe d'enfants.

POUR COMMANDE :
6 photos sans encadrement 6 fr. 00
Carte encadrement, l'unité 1 fr. 00

Il est indispensable de remettre un modèle avec la commande, modèle qui sera rendu intact, et d'indiquer au dos le nom du demandeur, ainsi que la quantité de photos désirée.
Les ordres inférieurs à 6 photos seront annulés.

LES COMMANDES SE PAIENT D'AVANCE
Délai de livraison : 15 jours

R. C. Seine 90078

ENFANTS. EVITEZ LES TACHES ET L'HUMIDITE

Quand on voit Polichinelle et Pierrot, Arlequin, Cassandre, Colombine et Jocrisse ne sont pas loin.
— Cherchez-les ? —

PELLERIN & C^o, imp. édit (Déposé)

Ce brave procureur, dès qu'il tourne le dos, ses trois clerks s'éclipsent, sans s'éloigner beaucoup pourtant.

Ainsi, les voyez-vous ?

RES PHOTOGRAPHICA

J. P. Boisseau / A. Bolon



la
projection.
c'est
l'affaire de

prestilux basse tensi
automatique 



prix maximum :
prestilux automatique 576 nf + t.i.
prestilux semi-auto. 474 nf + t.i.

documentation et gros
INOX S.A.
3 rue Edouard Sylvestre
SEVRAN
(Seine et Oise)



- **Appareil bas voltage :**
12 volts 150 watts.
- Lumière plus blanche.
- Pas d'échauffement, double ventilation par turbine électrique.
- Meilleure définition.
- Contrôle par voltmètre lumineux et potentiomètre à 10 positions assurant le préchauffage de la lampe et le réglage de la puissance lumineuse en fonction de l'opacité des clichés d'où possibilité de trucage à l'infini.
- Magasin 36 vues.
- **Double automatisme.**
- Télécommande du passe-vues et de la mise au point.
- **Livré en coffret-valise incorporé.**
- Objectif de haute définition
BENOIST BERTHIOT.